

Entretien Sébastien Lumineau/L.L. de Mars - Juin 2006

Enregistrement et retranscription L.L. de Mars

Copyright ©L.L. de Mars 2006 — Copyleft : cette oeuvre est libre, vous pouvez la redistribuer, la modifier selon les termes de la Licence Art Libre.Vous trouverez un exemplaire de cette Licence dans le Terrier (<http://www.le-terrier.net>)

S. Lumineau: (rires)... Ah ben ça valait vraiment le coup de... Bah c'est pas grave, hein, j'espère qu'il y a rien de grave...

L.L. de Mars: Bah ça risque d'être nettement moins spontané, on va être obligé de passer par autre chose. C'est malin. Bon. J'ai toujours considéré le dessin comme... Une pratique... aussi étrange que ça paraisse... assez intellectuelle, par son caractère spéculatif ; j'ai l'impression que les choses naissent... Dans le... Le trajet même qui conduit à la réalisation des oeuvres bien plus, au fond, que dans le projet qu'on s'en fait. Et que c'est la pratique elle-même qui est porteuse de la plupart des inventions. Et... Il me semble que, justement, par les exigences de clarté et de lisibilité — sur lesquels on va devoir revenir, puisque on en a déjà causé mais que l'enregistrement n'a pas marché (rires) —, que ça semble contradictoire avec le fait de devoir s'arrêter à un moment, à cause de ces exigences mêmes. J'aimerais bien savoir comment tu... Comment tu établis, toi, cette limite, s'il y en a une, entre la spéculation qu'offre la pratique du dessin et le moment où doit... Où cette liberté doit céder le pas aux codes supposés de la limpidité du dessin ?

S. Lumineau: mais dans le dessin, moi... Pour moi il y a deux choses qui sont assez différentes : si je dois faire une illustration, ça va me poser vachement plus de problèmes que de faire du dessin pour de la bande dessinée... Parce que déjà, pour moi, c'est déjà deux pratiques qui sont complètement différentes, bizarrement. C'est à dire qu'en bande dessinée, je peux m'autoriser à mal dessiner, foutre un truc, et

L.L. de Mars: Qu'est-ce que tu appelles « mal dessiner »?

S. Lumineau: C'est-à-dire...pfff... Une mauvaise perspective... Ou... Un décor qui va être vite griffonné... Enfin, quelque chose où je peux recommencer, et je vais peut-être recommencer, parce que je me dis... Parce que : «Là, ça va pas, ça va pas dans le discours que je veux avoir». C'est la seule donne, en fait, que je peux avoir, en bande dessinée, c'est-à-dire : il faut... Il faut que ce soit narratif. Qu'il y ait une problématique par rapport à l'histoire que je raconte. On va dire, par rapport à une ambiance, par rapport à un rythme...

L.L. de Mars: ça veut dire que tu...euh... Tu voues le dessin à une chose seconde, tu as une vision instrumentale du dessin, là ?

S. Lumineau: Sauf que non. C'est ça le problème. Non. Donc en fait malgré, malgré le dessin un peu foireux, le but pour moi c'est d'arriver à raconter quelque chose... Mais raconter, ça veut pas dire simplement... Écrire avec des mots, quoi. Donc la pratique du dessin, ça a une écriture.

L.L. de Mars: Le dessin comme histoire, c'est marrant que tu évoques la perspective foireuse... La perspective est plus tout à fait à l'ordre du jour, il me semble que

S. Lumineau: Non, c'est par rapport à des conventions de bande dessinée.

L.L. de Mars: C'est étrange qu'elle soit, qu'elle maintienne cette permanence de prob

S. Lumineau: Certaines personnes n'hésitent pas à dire : « mais c'est, mais c'est mal dessiné! Je peux pas lire un truc comme ça, moi », tu vois ?

L.L. de Mars: Comment se fait-il que... Qu'un mode de représentation qui est plus ou moins mis à bas au début du XXe siècle, celui de l'espace perspectif comme lieu d'apparition, conserve si puissamment la valeur d'une question en bande dessinée ? Pourquoi c'est

S. Lumineau: Ah ben ça c'est vachement difficile...(rires) J'ai l'impression d'avoir à répondre à des questions (rires) ultra générales et tout, (rires) où je me présente comme un historien et

L.L. de Mars: Tu peux aborder les questions générales par le détail, c'est pas, c'est pas inintéressant...

S. Lumineau: Cette question-là elle est... Elle est... Enfin c'est... C'est... Disons que dans la pratique, elle est vachement présente. Évidemment. Même si elle est pas... En permanence, comme je le disais sur l'enregistrement qui n'a pas fonctionné (rires)... Non mais c'est... Disons que ce que je viens de dire par rapport au dessin narratif, ce serait très limité aussi... C'est pas aussi restrictif que ça non plus. C'est à dire que... (rires) moi, en fait, j'essaie d'évacuer beaucoup de choses... ou je vais tenter de réfléchir au préalable aux choses que je veux faire. Il faut que je le fasse assez directement, et les idées viennent comme ça. En pratiquant.

L.L. de Mars: On en vient au côté spéculatif du dessin

S. Lumineau: Après je peux rectifier quelque chose en fonction de ce que je veux dire. Mais aussi en fonction, avec une fonction tout à fait gratuite qui... Qui: « ah tiens, oui tiens ça c'est pas mal ». Voilà. Par ce que, ça fait partie du jeu aussi, quoi. Euh... La question ?

L.L. de Mars: La question c'est, euh, était relative à ces, à ces problèmes de représentation, et de narration aussi au fond, parce qu'elles sont en relation depuis, depuis toujours,

hein, telles que... Telles qu'elles ont cessé d'intéresser les peintres... Presque tous depuis les années 20 — enfin, on peut situer ça en peinture bien avant si on considère «La mort de Sardanapale» par exemple —, enfin, avec Cézanne puis les cubistes, on va pas refaire l'histoire de cette chute des... des préoccupations perspectivistes, hein, mais disons que le tombeau idéal ce serait le carré blanc de Malevitch: «On va poser les questions désormais autrement!», comme si ce sur quoi on avait travaillé depuis des siècles apparaissait enfin, comme si ce sur quoi nous travaillions disposait de son propre mode de fonctionnement et pouvait désormais se dispenser des relations aux objets, des conventions séculaires liées à ces relations. Ce sera le tableau, la peinture, le temps pour faire la peinture, le temps pour la regarder, le lieu très singulier que représente la confrontation d'un spectateur à une oeuvre d'art, l'espace où se fait la peinture, etc. dans la bande dessinée, c'est un autre lieu, c'est le moment de lecture... Notre problème au fond, il revient à une question toute bête : doit-on considérer la bande dessinée comme chose tierce, l'apparition de problématiques neuves dans une chose neuve, ou bien dépendante, héritière de vieilles questions en tant qu'elle serait une chose conséquente de la narration et de l'image ? Est-elle *autre* ou hybride ?

Je crois que la question, elle habite la bande dessinée depuis qu'elle voit le jour, hein, je crois que chez Töpffer, hé bien, on peut la considérer comme hybride... Je ne sais pas, peut-être que je me trompe, peut-être qu'elle est déjà une autre chose. Que l'autre chose, elle naît, malgré la décision, elle naît de fait de la confrontation des impératifs de narration et du dessin... Il faudrait découper, et je déteste ça. On ne va pas s'amuser à chercher la limite, le seuil... ça n'a probablement pas beaucoup d'intérêt. Mais à chaque fois qu'on se pose cette question, « où on en est par rapport à l'image ? », aux impératifs de clarté, on en revient à cette question têtue, et surtout on en revient à ceci : « Qu'est-ce qui instrumentalise quoi ? Qu'est-ce qui doit quoi à quoi ? »...Euh... Bon... J'aimerais bien connaître, dans ce cas-là, plus précisément, ton regard sur le dessin en dehors de la bande dessinée... Justement, dans ce qu'on appelle — le terme me satisfait pas mais bon — mais dans ce qu'on appelle l'histoire de l'art ? Ton regard sur les autres dessinateurs... Le dessin...

S. Lumineau: C'est ultra problématique... Enfin, parce que...(rires) parce que j'ai pas beaucoup de connaissances (rires)... Non, mais c'est... Des choses qui sont...Euh... Moi, qui m'intéressent... Graphiquement... Je pourrais pas... Qu'est-ce qui ?...(rires) je trouverai pas d'exemple. C'est ça qui est chiant.

L.L. de Mars: Bon, alors on va voir les choses autrement : quel type de contradiction...

S. Lumineau: Je me pose pas ces questions-là... En fait... Dans le sens où...Euh.. L'historicité, enfin, au niveau de la bande dessinée, mais aussi du point de vue de la littérature, ou de la peinture, ou du cinéma... Voilà. En fait, j'en ai, mais c'est complètement bordélique. C'est-à-dire que... Je me pose pas vraiment la question de savoir où est-ce que ça se situe... Enfin, même si je le sais à peu près, je préfère voir ça de façon assez franche... Pas... Pas réfléchi, même si je veux intellectualiser les choses que je vais recevoir... Mais je, je vais pas forcément m'attarder, en fait... Sur des choses précises, sur un, enfin un mouvement en

particulier... Ou sur un auteur en particulier... Du coup c'est assez difficile pour moi de mettre ça vraiment en... En perspective...

L.L. de Mars: La question est très très actuelle, elle est rendue actuelle, par exemple, par l'étrange jeu de séduction qui se donne aujourd'hui entre la sphère de l'art contemporain et celle de la bande dessinée : on voit d'un côté les revues de...euh... Consacrées à l'art, qui n'y connaissent généralement pas grand-chose à la bande dessinée, donc, s'en remettre à quelques dessinateurs qui ont l'air pour eux de représenter le dernier état de la bande dessinée, pour composer des numéros spéciaux et des choses comme ça... On voit d'un côté, donc, tous ces dessinateurs qui frétilent de joie à l'idée d'être sollicités, — enfin ! — par le monde de l'art qui les méprisait depuis si longtemps... C'est un frétillement de joie qui est super bizarre... Parce qu'il est la suite d'une chaîne ininterrompue de malentendus historiques considérables; d'une part, on a vu dans la bande dessinée contemporaine, enfin celle des 15, 20 dernières années, beaucoup de pratiques du dessin qui draguaient ouvertement du côté de ce qu'on pouvait naïvement s'imaginer être une pratique du dessin moderne «ailleurs» — Généralement avec plus d'échecs que de réussites, c'est-à-dire qu'on perdait la bande dessinée en route — et de l'autre, un monde de... Disons d'intellectuels, qui au fond n'aiment jamais tant la bande dessinée que quand elle continue à correspondre à l'idée de cette chose émouvante qui avait accompagné leur enfance, et pas du tout à l'idée qu'elle puisse mettre un pied... À son tour... Dans, dans le parc des grandes ambitions «modernes»... Ça ça me semblait être... Un noeud de... Un noeud de quiproquos... Qui pose crûment la question : « mais qu'est-ce que c'est que la modernité de la bande dessinée ? Qu'est-ce qu'elle a de spécifique ? Comment elle se manifeste ? Où ? Comment les auteurs... Eux-mêmes... Se posent par rapport à ça ? » Ça m'intéresserait de savoir comment toi tu poserais cette question ; déjà, comment tu définirais la modernité ?

S. Lumineau: Prrr... J'en sais absolument rien... Ce que je vois, simplement, c'est qu'en fait il y a une... Une tradition... Qui est... Qui est là, quoi... Enfin, la B.D. classique, elle existe... Par une raison économique, essentiellement, à mon avis... Voilà, elle... Majoritairement, c'est une production commerciale. Ne serait-ce que... Par heu, par ce qui est demandé à l'auteur, par les contrats qui sont proposés, par la forme... Du 48 pages, notamment, de la standardisation... Et de la répartition des rôles : le scénariste, le dessinateur, et après le coloriste. Bon. C'est un métier, quoi. Tu vois ? Du coup, toute cette bande dessinée-là, j'avoue que j'ai... Enfin... Elle est problématique, dans le sens où elle, enfin, où elle balaie tout sur son passage, quoi, c'est-à-dire que y a des réactions encore assez violentes... De ces gens-là vis-à-vis d'une bande dessinée qui, qui se développerait en parallèle, un peu plus artistique, ou franchement plus (rires)

L.L. de Mars: C'est un peu comme si la littérature de gare... Incarnait pour tout le monde la littérature ?

S. Lumineau: Voilà ; et donc... Ce qui est, ce qui est chiant, c'est de... De devoir jouer

avec eux, d'être dans un même ensemble.

L.L. de Mars: Dans les mêmes festivals ? Dans le même rayon ? Dans la même critique?

S. Lumineau: Dans les mêmes rayons, et dans la même identité : *bande dessinée*. C'est à-dire que quelqu'un qui te demande « qu'est-ce que tu fais dans la vie ? » Et que tu réponds « de la bande dessinée », il va s'imaginer, forcément, un cartonné couleur, déjà... Voilà... Soit d'héroïc fantasy... « Qu'est-ce que tu fais ? C'est de l'humour ? C'est... », enfin tout ça est à redéfinir après.

Deuxième bande

L.L. de Mars: Hmm... Bon, mais on reste sur des questions de typologie, là... Et ces typologies, elles te concernent pas dans ta production, quand même... Où elles te concernent?

S. Lumineau: Mais justement, c'est pour recadrer (rires)... Le truc... Dans le sens où finalement, je sais même pas ce qui sort... Actuellement, en bande dessinée en règle générale. Non. Donc après, il va y avoir toute la partie dite indépendante ou alternative, je sais pas comment la qualifier, où là, il y a tout à faire, quoi...

L.L. de Mars: Ouais, m'enfin, il me semble que... J'observe ça, par exemple, du point de vue de la poésie : l'idée compassée, horriblement chichiteuse, maniérée et lyrique de la poésie à mémère, est globalement l'idée qui est encore la plus partagée de ce qui est la poésie par le grand public ; de ce qui est poétique avec ses univers poétiques, ses objets de poésie, toute cette superstition linguistique... Jamais cette uniformité du paysage de l'idée poétique n'a empêché le poème contemporain... N'a jamais empêché en quoi que ce soit la... La prospective de la poésie moderne, n'a jamais bridé l'apparition de nouvelles propositions... Et même les conditions commerciales : peu de choses se vendent aussi mal, se lisent aussi peu, que la poésie... Le poète contemporain est toujours

S. Lumineau: Mais justement : peu de choses se vendent aussi bien que la bande dessinée

L.L. de Mars: Oui, c'est peut-être ça, tu as raison. Effectivement, les enjeux sont très différents.

S. Lumineau: c'est un... C'est un argument de poids, quoi. Il y a de plus en plus de titres à sortir chaque année ; on parle de la crise du livre, mais après la crise du livre elle frappe les éditeurs, les petits éditeurs en bande dessinée, mais pas les gros. Enfin, c'est un poids économique super important. Quand on voit les avances proposées par les éditeurs en bande dessinée, je pense qu'elles sont... Plutôt pas mal, par rapport à quelqu'un qui va commencer

un premier roman. Donc du coup...

L.L. de Mars: Pour Delcourt, tu as eu une avance ?

S. Lumineau: Oui, oui oui oui.

L.L. de Mars: Et ça représente quoi ?

S. Lumineau: Ça représente 8000.

L.L. de Mars: 8000 euros ? C'est gigantesque.

S. Lumineau: C'est gigantesque. Et pourtant, voilà, moi je suis... Un jeune auteur... C'est la première fois que je signe un contrat chez un gros. Donc, euh, c'est, euh, c'est un potentiel économique qui est super important.

L.L. de Mars: Et l'intéressement dans les ventes, c'est de ?

S. Lumineau: C'est, une fois que c'est... Une fois que j'ai atteint les 8 000 € de vente, machin... C'est... C'est 8 %, et après au-delà d'un certain nombre d'exemplaires c'est 10 %... 40 000 exemplaires, c'est 12 (rires). Enfin, ce qui est drôle, c'est que je ne sais pas du tout comment sont les contrats au niveau, au niveau littérature, mais... Je, déjà, 40 000 exemplaires pour un ouvrage en littérature, c'est quand même assez exceptionnel, quoi. On va dire. C'est très très très rare. Alors qu'en bande dessinée

L.L. de Mars: (rires) On cesse de parler de littérature en général dans ces cas-là (rires)... Et à partir de 40 000 exemplaires en bande dessinée, de quoi est-ce qu'on cesse de parler ? De bande dessinée ?

S. Lumineau: (rires) Je sais pas... Non

L.L. de Mars: Je plaisante... Enfin, bon, on va pas fétichiser non plus le terme de littérature... Puisque lui, c'est un fétiche, alors que celui de «bande dessinée», c'est un terme technique. On va pas en faire aussi un fétiche. Bon, on va essayer de revenir sur ce que l'autre enregistrement a avalé, maintenant, je suppose que nous sommes assez frais maintenant là-dessus... Ça va être un peu dur, hein, parce que on va avoir un sentiment de répétition, «a strange feeling of déjà-vu» (rires). Évoquant la question dans ce cas-là de... De l'impermanence dans laquelle vit la production de la bande dessinée... À savoir que l'une des choses qui nous éclaire peut-être sur ce fait est que la bande dessinée n'ait pas... N'ait pas d'histoire, n'ait pas ses historiens, des vrais historiens — pas des compilateurs, des historiographes, comme Groensteen qui font très bien leur travail, mais qui ne font pas un travail d'historien, aussi exigeant théoriquement, aussi analytique, que ce qu'on peut lire de... De... De

Wölfflin jusqu'à Georges Didi-Hubermann... En passant par des variations significatives, comme Shapiro ou Panofsky... — Donc, l'impermanence dans laquelle vit la bande dessinée fait que le dessinateur et le lecteur sont toujours dans une espèce de... *D'éternel transitoire*, pour reprendre les termes de Baudelaire, toujours dans une situation moderne. Pourtant la bande dessinée semble avoir un mal de chien — enfin, la bande dessinée : «Mais qui est cette dame ? On ne m'a pas présenté.» — (rires), je veux dire : les dessinateurs de bandes dessinées semblent avoir un mal de chien à trouver le parc, le territoire de la modernité propre à leur pratique... Ça c'est une question qui m'étonne, parce qu'il semble y avoir une contradiction... C'est comme si était avalé systématiquement... Comme si s'abîmait... À chaque publication, toute l'histoire de la bande dessinée, comme si tout était à refaire tout le temps... Parle-moi de ça. Allez n'hésite pas, répète-toi...

S. Lumineau: Ah, je peux me répéter mais peut-être qu'il va y avoir autre chose... Une autre réponse... Moi je vois ça d'un point de vue vraiment commercial au fond; je suis persuadé que le gros problème reste cette idée de commerce. C'est à dire que, voilà, on prod... Enfin, quelqu'un qui aime dessiner ... Un dessinateur de bandes dessinées, il va chercher des contrats, quoi. On va lui proposer quelque chose. En toute logique. Quand le journal de Spirou était influencé par Franquin, c'était la règle, il fallait faire du Franquin, quoi. Euh... Hergé a imposé une grammaire... Incroyable, et voilà, quoi. Le journal de Tintin, c'était dirigé par Hergé, et voilà. Ça donnait... Ça a donné des, des bandes dessinées à la Tintin, quoi. Même pour Alix, où les choses comme ça, quoi. Même s'il y a des choses qui sont différentes, mais finalement, c'est une... C'est une méthode. En fait. Parce que c'était destiné, aussi, aux enfants. À mon avis. Et que le regard par rapport à l'histoire, de la bande dessinée, ça reste quand même un truc pour enfants. À mon avis. Donc... C'est, c'est peut-être moins, moins crédible, au niveau étude, que, que d'autres trucs, quoi.

L.L. de Mars: Il y a quand même quelque chose de, de... De curieux dans tout ça... Euh... C'est que si effectivement l'une des conditions qui font... euh... que la bande dessinée emprunte cette forme plus ou moins conventionnelle, cette surcharge de, de lisibilité, qu'elle s'impose à elle-même — alors qu'au fond, au fond c'est quelque chose qui s'invente sans cesse, la lisibilité, c'est une notion fluide — est, selon toi, dûe au fait que... On apprend à aimer la bande dessinée enfant, et en l'aimant, à en faire — c'est ça, hein ? — ça n'a jamais bridé, dans les autres formes d'art, le changement radical ; c'est-à-dire qu'on apprend aussi à écrire... Parce que... Par la passion dévorante qu'on a eu de la lecture lorsqu'on était enfant et... C'est à croire que... La question de la maturité dans la bande dessinée se pose tout-à-fait autrement, puisqu'on trouve une permanence des signes enfantins, des typologies enfantines, jusque dans les B.D. les plus adultes...

S. Lumineau: Oui, mais moi je reviens encore à l'aspect commercial (rires), c'est-à-dire que voilà

L.L. de Mars: (rires) Sébastien, change de disque !

S. Lumineau: (rires) Non, mais c'est parce qu'en fait, je pense que ça influence directement, en fait... Le...

L.L. de Mars: Tu veux dire que si la bande dessinée se vendait mon, moins bien, ça serait mieux pour tout le monde ?

S. Lumineau: Bin, sans doute. Dans le sens où, finalement... Euh... Gaston Lagaffe, à un moment donné, c'était sur les paquets de B.N.... On pouvait voir ça sur des ballons de foot... En plastique, enfin, ça dépasse largement le... Le cadre même de la bande dessinée finalement. Même si Gaston Lagaffe est une très bonne bande dessinée.

L.L. de Mars: Je ne crois pas que l'exemple soit juste : on a vu du Pollock sur des couettes, du Mondrian sur des tubes de shampoing.

S. Lumineau: Oui mais... Est-ce que

L.L. de Mars: Tu vois, quand même

S. Lumineau: Oui, mais est-ce que ça s'est fait à l'époque même où ça, où ça a été produit ?

L.L. de Mars: Est-ce qu'il y a déjà eu une marchandisation des pratiques de l'art, qui leur soient contemporaines ? Effectivement...

S. Lumineau: Je suis pas sûr...

L.L. de Mars: Bah, elle a été de fait, accompagnatrice jusqu'à la fin du XIXe siècle...

S. Lumineau: Elle a été... Mondrian sur des couettes, OK, mais je pense que c'est intervenu dans les années, allez...

L.L. de Mars: 80

S. Lumineau: 80 ?

L.L. de Mars: Ouais, *Studio Line* (rires), c'est les années 80.

S. Lumineau: Ouais, *Studio Line*, c'est ça (rires). C'est, c'est une référence, on va dire...

L.L. de Mars: Franquin, c'est une référence aussi, non ? Contemporaine, mais...

S. Lumineau: Ben non, puisque c'est son dessin qui est clairement... C'est un copyright

L.L. de Mars: Oui, pris en charge par les producteurs mêmes

S. Lumineau: Oui, et que dans les années 60, où 70, tu achètes le dernier Gaston Lagaffe mais tu peux aussi avoir le ballon de foot Gaston Lagaffe, tu peux aussi avoir le pyjama Gaston Lagaffe...

L.L. de Mars: Au XVIIIe siècle en France, il y a peu de, de peinture plus neuve à mon sens que celle de Watteau et pourtant, si je m'en souviens, cette modernité-là, Watteau l'exportait sur des enseignes, des choses anecdotiques, parallèlement à sa peinture, c'est pas un cas isolé, c'est quelque chose qui a accompagné la pratique de la peinture depuis très longtemps, les papiers peints de Vasari a Barberini, Maïakovski faisait des affiches, tu me diras c'es exceptionnel, mais on pourrait cumuler les exceptions longtemps, on aura brossé un paysage

S. Lumineau: Mais c'est pas

L.L. de Mars: C'est pas un problème majeur

S. Lumineau: Mais c'est pas non plus une commercialisation dans tous les supermarchés, quoi.

L.L. de Mars: Mais enfin Maïakovski, c'étaient des affiches tout de même, avec son ami Malevitch, pour des tétines, des trucs comme ça... C'est insensé tout de même. Que ça n'ait pas...

S. Lumineau: Oui mais c'est pas directement à mon avis il est lié à

L.L. de Mars: Tu veux pas impliquer les dessinateurs. Là-dedans. Non mais c'est vraiment intéressant, on a d'un côté donc tout ces dessinateurs qui pour s'émanciper des règles qu'ils supposent en usage étouffantes de la bande dessinée draguent du côté de la pratique de l'art, et avec un retard souvent catastrophique la faible l'idée qu'ils se font de la peinture... On en a vu apparaître en somme tout au long du siècle, l'acmé ça aura été la période Valvoline italienne, ou là... On verra... Mattoti faire péniblement des albums qui ne sont ni plus ni moins que des mauvaises peintures des années 20, alignées les unes après les autres, qui font tout sauf de la bande dessinée, et depuis ça n'arrête pas. (rires) et on a de l'autre... Une peinture... Euh... Une bande dessinée, pardon, avec des ambitions adultes et des ambitions critiques adultes... Qui pourtant... Étrangement, vit toujours et véhicule toujours... Des enfantillages. Il y a... Moi ce qui m'intéresse, c'est quand même, ce sont quand même les dessinateurs qui font tout ça, ces livres, et ceux-là, ils ne sont pas inféodés au marché, ils en ont créé un autre. C'est vraiment l'édition parallèle, c'est tout à fait autre chose. Et sur cela ne

pèse pas le même type de menace, le même type d'impératifs... Donc c'est plutôt... De leur propre chef, les dessinateurs...

S. Lumineau: Je ne pense pas que ce soit de leur propre chef.

L.L. de Mars: Ça veut dire que

S. Lumineau: Non, mais (rires). Ça mérite d'être développé (rires). C'est à dire que à un moment donné, euh, voilà, déjà le fait de me dire, « je veux être dessinateur de bandes dessinées », c'est déjà restrictif... Puisque déjà, enfin... On peut dire, ha bin voilà, on sait, on sait ce qu'est la bande dessinée, finalement, enfin...

L.L. de Mars: Bah oui, euh, dans quelle mesure tu peux me dire ça ? Tu es le premier à me dire : soit, je découvre la bande dessinée dans des conditions enfantines, mais la révélation pour moi c'est Crumb. Alors ? Je t'y renvoie! Tu me dis : « qui a accès à Crumb ? » Pas d'accord ! Qui avait accès à Rothko dans les années 60 ? C'est pas un problème, plus que ça, qui a accès au «Livre» de Guyotat dans les années 80 ?... Je... Je... Je pense pas que le problème vienne de là, je pense qu'il vient réellement de la façon dont les dessinateurs eux-mêmes semblent se maintenir sur une ligne complètement paradoxale, c'est-à-dire, aspirer d'une part à la reconnaissance d'une légitimité, un art adulte avec des problématiques adultes, de nouvelles typologies, et présentant pourtant, têtus comme des mules, un héritage de tous les caractères enfantins, tous les signes visibles de quelque chose qui... De façon têtue, permanente, maintienne en vie, Dieu sait pourquoi, le bonheur nostalgique qu'ils ont eu en découvrant la bande dessinée. C'est quand même... Assez contradictoire : c'est-à-dire accepter d'une part... Toi-même, tu arrêtes pas de parler de commerce, ce qui te ressemble aussi peu, c'est drôle de t'entendre toi, dire ça, ça n'a pas de sens...

S. Lumineau: Oui mais, c'est une réalité. Moi, enfin, euh... La bande dessinée fonctionne très bien... D'un point de vue commercial. Donc, enfin, honnêtement, moi je... Je, je le dis assez souvent, pour moi la bande dessinée c'est avant tout, non pas un art, mais un commerce. Enfin, majoritairement, c'est un commerce. C'est pour ça que ça pose problème... Quand j'essaie de séparer les deux choses, enfin, qu'est-ce qui est produit d'un point de vue artistique et d'un point de vue commercial?, on voit bien que l'équilibre se fait absolument pas. Et... Et les éditeurs et... Les auteurs, c'est con à dire, vont maintenir ça, quoi parce que c'est aussi l'idée, parce que c'est aussi un gagne-pain, quoi.

L.L. de Mars: Mais toi, c'est pas ton gagne-pain, donc c'est pas ton problème

S. Lumineau: Non, c'est pas mon problème. Mais... Enfin, si, ça l'est parce qu'il y a des moments, finalement, où la seule fois où je vais être payé c'est, en fait, en signant chez Delcourt. Et pour un truc, qui... Dont j'ai pas, dont j'ai absolument pas honte, mais qui reste assez, assez classique, quoi.

L.L. de Mars: Mais ça, c'est en fait, dans toutes les pratiques artistiques. Tu sais, les rares fois où j'aie reçu de l'argent pour ce que je faisais, qu'il s'agisse... De peinture ou de littérature... Ça a toujours été en faisant des choses légères, et sans grande importance. En me maintenant, effectivement, dans des cadres plus ouverts aux superpositions du commerce et de l'art. Mais ce qui m'a, m'étonne, c'est que c'est que ces superpositions, enfin, que toi, tu puisses y acquiescer, les réinstaller sans cesse, c'est bizarre... Parce que... Ça ne conditionne pas ta pratique du dessin, enfin, ton travail dit le contraire (rires)... Le fait est que tu en tiennes compte à ce point d'impondérabilité alors qu'on peut s'en détacher on peut, c'est étonnant. C'est étonnant parce que... Parce que... La plupart de mes questions ont trait aux limites, aux limites qu'on s'impose, aux limites qu'on se voit imposer, c'est qu'au fond, ces limites-là elles sont... Elles sont assez fantasmées au fond... Elles sont jamais, elles n'ont jamais empêché d'éclore... Des oeuvres parfois hélas invisibles, hein — je pense à Vaugh-James ou Robert Varlez — ou très peu visibles, ou trop tard visibles — et là je pense plutôt à Barbier ou à Teulé — mais... Ça ne les a pas empêchés d'éclore. C'est comme si à chaque fois qu'il y avait ces... Ces petits moments d'éclosion, ça retombait aussi sec. Ça existe pas, ça, dans les, les autres sphères de l'art. Tu vois

S. Lumineau: Oui, mais Teulé il a décidé de faire de la télé à un moment donné, parce que, parce que voilà, ça rapportait sans doute plus, quoi. Il arrêté, il a fait quelques romans, voilà...

L.L. de Mars: Est-ce que c'est parce que ça rapportait pas, ou est-ce que c'est parce que tout le monde s'en foutait de son travail ?

S. Lumineau: Je pense que tout monde s'en foutait. C'est pas un... C'est pas... Je pense que commercialement, c'était pas intéressant pour... Je sais pas, je sais pas chez qui il était édité

L.L. de Mars: C'était «L'écho des savanes» qui publiait, qui publiait «Virus», et «Banlieue sud», tout ça... Je crois...

S. Lumineau: C'était «L'écho des savanes» ? Donc, voilà. Donc, ça les intéresse pas.

L.L. de Mars: Est-ce que c'était pris en charge par Albin Michel à l'époque?, je sais pas, je chercherai, je mettrai ça note de bas de page, enfin, on verra plus tard...

S. Lumineau: Exactement (rires)...

S. Lumineau: Quand tu vois Barbier, années 70, il a continué dans... Dans «Charlie mensuel», c'était une super revue, dirigée par Wolinski, c'était incroyable, mais voilà... À la fin des années 70, bon, ben voilà, c'était fini tout ça... Donc, du coup, bin lui il a rien fait dans les années 80 en bande dessinée... Visiblement, il a plutôt fait de la peinture. Bon, je ne sais

pas ce que donne sa peinture... Mais c'est intéressant, c'est intéressant parce que du coup je me dis : « tiens, est-ce que sa peinture elle est bien, au regard de ses bandes dessinées? » Parce que finalement, graphiquement, et là on revient au problème du dessin en bande dessinée et du dessin pur, qui me semblent deux choses très différentes... Et quelqu'un qui fait de la peinture en bande dessinée, c'est très intéressant dans le... Pour le tout... Mais de façon isolée, je ne suis pas sûr.

L.L. de Mars: Bah ça on s'en rend très bien compte dans l'utilisation des planches de dessinateurs quand elles arrivent sur des murs, ou pire, quand on en isole des cases, et là on voit bien ce que c'est que cette... Cette stupide décontextualisation... Que les problématiques ne sont pas les mêmes. Et là où tu as raison, c'est que Barbier, sur un mur, sur un tableau, c'est peut-être de la très mauvaise peinture. Faut voir.

S. Lumineau: Peut-être...

L.L. de Mars: Peut-être. Voilà... Oui, il faut voir ça. Je me suis beaucoup posé la question avec Didier Eberoni; il a fait trois albums, qui étaient à mon sens plutôt de la bonne bande dessinée, albums après albums c'était meilleur, le « Centaure mécanique » très prometteur, « Carcasses » à mon goût un peu trop expressionniste, mais très riche, brillant, et avec « Joan et Betty » on arrivait carrément à quelque chose de très fameux, une démonstration, enfin... magistrale. Depuis, il s'est enfui pour faire de la peinture. Je ne suis pas du tout sûr, du tout, que ça donne de la bonne peinture, hein... À mon avis, vues ce qu'étaient ses bandes dessinées, ce serait plutôt une abominable peinture post-surréaliste, pas très intéressante... Il y a toutes les chances... Bon. Je ne sais pas, mais bon.

Bande trois

L.L. de Mars: Ça va ?

S. Lumineau: Oui, oui oui oui. J'arrive un peu mieux à...

L.L. de Mars: Oui, c'est pas simple, c'est très mêlé, très dense tous ces...

S. Lumineau: parce qu'il y a d'autres problématiques, en fait, qui se posent... Je, enfin, quand tu me dis : « c'est bizarre que tu te poses la question du commercial », eh bien... Moi je me la pose sans arrêt... Non pas en me disant : « est-ce que ce que je fais peut... Peut être commercialisé ou pas ? » — je m'en fous, en fait, je suis pas là à me poser la question de mon, de mon cher public (rires) ou de, de... Ou du problème de Dupuis, quoi — enfin, des fois ça se pose, mais... Pas... Je... J'ai conscience que la bande dessinée reste un produit, quoi. Enfin, la plupart du temps. Donc, de toute manière

L.L. de Mars: Disons que LES bandes dessinées sont des produits, et que la bande dessinée est une pratique... On est d'accord, là-dessus ? C'est important, quand même, sinon... On va se tromper de personne, c'est pas Sébastien Lumineau dont on recueille les paroles (rires)

S. Lumineau: (rires) Je dis, je dis LA bande dessinée même si c'est pas le... Faudrait dire LES bandes dessinées. D'accord, mais c'est parce que, il y a aussi ce... Ce truc-là où on adule ... Des... Des, on adule des tâcherons, quoi. Enfin le, la... Ce qui est marrant c'est que ces nouvelles formes à mon avis, des nouvelles formes artistiques entre guillemets... Par ce que, voilà, on nous fait croire... Moi je ne me pose pas du tout la question de savoir si c'est un art ou pas.

L.L. de Mars: Objectivement, oui. C'est simple comme l'éternité. En discuter, c'est déjà jouer d'une formulation enrichie de quiproquos sociaux, hiérarchiques, etc. Ça n'a aucun intérêt.

S. Lumineau: Je ne me pose pas du tout la question. D'ailleurs, je m'en fiche éperdument. Je... Je, art ou pas à art, et je m'en fous... C'est une pratique, point barre. Enfin, voilà, pour moi c'est pas du tout essentiel de se poser cette question-là. Donc... Ptt.

L.L. de Mars: Il convient de se la poser quand c'est fini, d'un point de vue critique. Pour obtenir un champ critique. Pour lui donner son objet, hein, c'est... Hein... D'ailleurs, parlons-en : ça m'intéresse assez. Quel est ton... Actuellement... La bande dessinée... Enfin, LA bande dessinée, décidément... Les dessinateurs de bandes dessinées sont fermement décidés à prendre en charge, sinon l'histoire, ce n'est pas encore fait, du moins l'axe critique de leur pratique... Tu te situes où, dans ce champ critique ?... Est-ce que ça fait partie de... De ton travail, enfin, artistique (rires), d'avoir... Un rapport critique constant avec les autres productions... Et euh... Le champ de la critique lui-même ?

S. Lumineau: Bah..... Moi, les quelques participations que... Je... euh... J'ai faites sur des revues critiques, s'attardaient essentiellement sur l'aspect éditorial. Voilà.

L.L. de Mars: À savoir ?

S. Lumineau: C'est-à-dire, par exemple, euh ... J'avais pris le bouquin de Seth qui était publié aux éditions Casterman dans la collection «Écritures» ; le problème c'est que ça mettait pas en valeur du tout le truc, puisque, bizarrement, la traduction était pleine de coquilles, le dessin de couv' était scanné, enfin, on voyait les pixels... (rires)... Enfin, c'est lamentable !... D'autant plus lamentable que je pense que ce livre s'est...

L.L. de Mars: C'est là qu'on verrait qu'il y a une contradiction factuelle entre commerce et art... Enfin pour ce qui est de la bande dessinée... Cette contradiction elle est pas... Art et

commerce se sont accompagnés dans d'autres secteurs sans problème et... Effectivement, tu as raison d'en parler, Casterman, l'exemple criant, je crois que la collection « Écritures » est une des choses les plus ratées que j'aie vues depuis bien longtemps... Le Ben Katchor aussi a été vraiment dégueulassé...

S. Lumineau: Donc, voilà, ça va être plutôt ça. Avec la désolation... Par rapport au fait que ce sont des bouquins intéressants, quoi. Et qu'en fait, ils sont sabordés. Voilà. Et c'est ça que je trouve vraiment dommage. Personne en France, à mon avis, ne voit la... La portée d'un auteur comme Chester Brown.

L.L. de Mars: Bin si, Debeurme apparemment (rires)

S. Lumineau: (rires) Ça reste très confidentiel. Mais c'est, c'est, c'est étonnant, quoi. Et c'est là que... Non pour en revenir à notre histoire, finalement, c'est que des oeuvres comme ça, elles ne sont pas visibles du tout ; elles sont traduites, mais très très mal, et pas du tout disponibles. Seth la première fois qu'il a été publié c'est aux Humanos... Dans la collection... C'est marrant de voir le nom des collections aussi... Hum... «Tohu-Bohu»

L.L. de Mars: Ah, «Tohu-Bohu»...

S. Lumineau: «Tohu-Bohu» c'était ni fait ni à faire à mon avis, les bouquins sont moches, c'est un caca marron, c'est... Voilà... Six mois après, on les retrouve en bouquinerie, quoi. Bon... C'est un peu...

L.L. de Mars: Je sais pas si c'est un handicap. Je vais prendre un exemple tout à fait autre : « Compact », Maurice Roche. Ouvrage publié par *Tel Quel*, dans les années 70, donc, plutôt confidentiel ; roman difficile, d'aspect du moins pour l'époque, roman... Qui mêle des préoccupations plastiques à des pistes narratives, des nouvelles spatialisations, à la fois mallarméennes et pictographiques, des réorganisations visuelles du récit... Dense, riche, beau. Il n'y a rien à dire, c'est... Il passe complètement inaperçu je suppose, mais à cette époque, enfin peu après, 10/18 se met en tête... Je ne sais pas si c'était Bourgois déjà... Sort ça, en collection de poche. Autant te dire que, sur le coup, bide. Alors, dans les circuits des bouquinerie, je les trouvais par paquets de 10 les «Compact» de Maurice Roche, je les ai achetés par paquets de 10. Distribués par paquets de 10, et je suis sûr de pas avoir été le seul à l'avoir élu puisque... dans les années fin 90, les éditions Tristram reprenaient en charge la publication de ce livre qui avait eu cette existence-là (ils le feront en couleurs etc.), tu vois, il avait eu une autre vie dans les bibliothèques des particuliers, dans le circuit des bouquinerie...

S. Lumineau: C'est peut-être qu'un détail, mais à mon avis, c'est assez important : c'est-à-dire que, un roman, on peut l'éditer et de façon assez merdique, entre guillemets...

L.L. de Mars: Attends, je vais te montrer quand même...

S. Lumineau: Non, mais euh...

...

...

(des pas sur le plancher)

S. Lumineau: Je veux pas dire, je veux pas dire qu'il faut que ce soit merdique...

L.L. de Mars: Regarde : bon, je suis très snob, j'ai distribué autour de moi les 10/18 mais j'ai gardé celui des éditions du Seuil

S. Lumineau: Ah. Évidemment, là, il y a différentes typos... Ah... enfin bref. Non mais bon, normalement c'est un manuscrit, logiquement il n'y a pas de faute d'orthographe, on va dire, c'est pas une traduction... C'est... Un assemblage de texte... Ah... Il y a des trucs comme ça?... Bon. Voilà... (rires)

L.L. de Mars: Oui, regarde, il y a aussi des exigences de superposition exacte de l'impression d'une page, tu vois, par transparence...

S. Lumineau: Ah...

L.L. de Mars: Et justement, tu vois, le 10/18 était, tu peux t'en douter, un peu plus « légèrement » imprimé... Je ne sais pas si c'était tellement plus joli que ce que Casterman fait avec « Écritures »... Bon, mais tu vois le livre a existé sous cette forme. Salopé.

S. Lumineau: Bah, oui... De toutes façons, ça peut toujours compter, mais... Bon... (rires) ah, merde! (rires)

L.L. de Mars: Mais tu sais, c'est pas le seul : il y a un exemple historique, alors là, l'exemple le plus criant, c'est le « vie et opinions de Tristram Shandy » de Sterne, je ne sais pas si tu as déjà eu ça entres les mains, bouquin du XVIIIe qui a eu énormément d'influence sur Diderot, je veux te montrer ça

...

(des pas)

L.L. de Mars: [depuis le salon:] Longtemps, « vie et opinions de Tristram Shandy », je ne l'ai trouvé que chez, sous cette forme, c'est-à-dire hyper dense, très tassé, une encre pas terrible, dans... Chez Garnier-Flammarion... Regarde : alors il y a la fameuse page de papier timbré, entièrement noire, et il y a la dalle marmoréenne, des mises en page très drôle, des suites de tirets interminables, attend, où est la page de marbre?, je ne sais plus... Enfin, longtemps le livre n'a circulé le plus souvent, à ma connaissance, que sous cette forme... Il y a

des signes graphiques assez fous, évidemment là, quand je cherche, je ne trouve pas... Le... Normalement, c'est typique du livre, à cause de ces corps de typos changeants, très exigeant au niveau de... Sa mise en forme. Bon, je trouve le G.F. très honnête, très réussi pour un poche, enfin, c'est du bon travail, mais il faudra attendre, justement, l'édition de Tristram, encore eux, les années 90/2000, pour qu'enfin le livre revoie le jour sous une forme accomplie... Tu vois se posent plein de problèmes de maquettes, ces jeux d'astérisques... Ça n'a en rien blessé la vie de ce livre, sa vie éditoriale. Il est devenu, contre vents et marées, un des grands classiques de la littérature, on va dire un peu pointue. Regarde... Bon, tu parles aussi des traductions. Mais regarde comment pendant un siècle a été traduit Dostoïevski : abominablement... Il était traduit tel qu'on s'imaginait que devait être la littérature russe au XIXe siècle... C'est sous cette forme pourtant, qu'on a tous appris à l'aimer, à le reconnaître. Il a traversé ces mauvaises traductions, il a traversé... Les pires catastrophes pour un écrivain. Ça ne l'a pas empêché de trouver ses lecteurs. Bon, aujourd'hui, il a d'autres traductions, celle de Marcowicz surtout, avec qui on a l'impression de découvrir Dostoïevski, c'est probablement vrai, mais ça n'a pas empêché... Donc, ce que tu me racontes par rapport à la bande dessinée, ça m'étonne... J'ai du mal à imaginer en quoi, finalement, ça pourrait faire capoter l'histoire d'un livre... C'est forcément autre chose...

S. Lumineau: Euh... (rires)... Oui mais...

L.L. de Mars: Tu sais, le souterrain relatif, même en peinture, il y a des cas incroyables de peintres ayant complètement disparu, regarde Enguerrand Carton... Redécouvert par les symbolistes français... Quelques siècles après son enfouissement dans les greniers. Il peut être considéré aujourd'hui comme un des peintres français majeurs d'une école à laquelle on devrait quasiment donner son nom... Tu vois ? Et il y a quoi, il y a cinq tableaux ? Il y a le «Couronnement de la vierge» qui est à Villeneuve-les Avignon, la «Pietà» sublime du Louvre, le petit de Chantilly... Il n'y a pas grand-chose, quoi. Tout semble avoir empêché cette oeuvre de venir à nous, et ce n'est pas le cas. Donc, qu'est-ce qui se passe avec la bande dessinée ?

S. Lumineau: Ben, dans ce cas-là, c'est pas très grave. Que ce soit mal édité.

L.L. de Mars: On peut s'en agacer, quand même.

S. Lumineau: C'est agaçant, voilà.

L.L. de Mars: C'est agaçant, oui, parce que rien ne l'excuse. Rien ne l'excuse, et même pas commercialement d'ailleurs, car quel parti peut tirer Casterman d'éditer aussi mal les livres ? Financièrement ?... C'est juste idiot.

S. Lumineau: Je sais pas... Il faut occuper le terrain, quoi, c'est tout. À mon avis. Le... Le problème c'est que... Moi j'aurais tendance à dire que la bande dessinée est mal, est mal

traitée. Et...même par les éditeurs qui sont censés être des éditeurs de bandes dessinées. Donc c'est ça qui est regrettable, après, tu peux évidemment découvrir des choses en bouquinerie, sans aucun problème... Ça c'est... Mais, en attendant, il y en a pas un qui va bien faire son boulot. Sauf...Delcourt avec les Chris Ware, par exemple, parce que Chris Ware était derrière. Donc du coup, voilà, il y a un contrôle assez important, quoi, de l'auteur sur son oeuvre.

L.L. de Mars: Bon. Tu m'as peu parlé de... De ce que... Je ne sais pas pourquoi mais peu importe... De ce qui avait fait date chez toi dans d'autres pratiques que la bande dessinée. Comme oeuvre... Mais... Mais ça me plairait bien de t'entendre parler de 2, 3 oeuvres majeures qui ont compté pour toi... Et en quoi elles ont compté... En quoi elles ont pris une place intellectuelle, affective, de premier choix dans ta vie artistique, dans ta vie tout court. Des trucs qui comptent, quoi.

S. Lumineau: Bin, les trucs qui comptent, je sais pas, enfin... J'aime beaucoup Maupassant... Tu vois, ça, ça c'est idiot de dire ça... (rires) voilà. «Une partie de campagne», c'est quelque chose que... Une nouvelle que j'aime vraiment beaucoup. Avec, avec l'adaptation au cinéma de...

L.L. de Mars: Ah, merde, trou

S. Lumineau: Tatiin... Comment s'appelle-t-il ? Ah, Renoir !

L.L. de Mars: Renoir, ah bin oui c'est vrai, con

S. Lumineau: ... de Renoir, c'est intéressant parce que... j'aime beaucoup moins celles de Renoir, enfin j'aime pas forcément son adaptation, même s'il y met des choses très très différentes. En fait, c'est un outil très intéressant d'avoir ce truc-là, parce que l'un insiste et l'autre pas. L'un insiste sur un truc, et l'autre pas : Maupassant n'insiste pas, en fait. Et... Ce qui est marrant, enfin, dans les différentes lectures, la comparaison des deux, il y en a qui disent : « ah, Renoir a dépassé quelque chose, qui n'est pas dans la nouvelle ! » ; et moi en fait, je trouve que c'est juste beaucoup plus souligné en fait. Et je trouve ça finalement moins adroit. Donc... Mais c'est... Maupassant est intéressant, parce que tu as, enfin moi quand je lis ça, j'ai l'impression d'avoir du cynisme dans chaque phrase, quoi. C'est une espèce de mécanique... Incroyable... Après, est-ce que ça, ça compte plus que... L'écriture?, j'en sais rien, quoi. Après, je ne suis pas non plus...

... Enfin le problème c'est que si je lis un auteur, je ne vais pas forcément tout lire derrière. Si ça se trouve, il n'y en aura qu'un seul, et puis je vais piocher encore ailleurs... Etc. donc, sais pas, c'est pas très, c'est un peu bordélique quoi. Après, il y a plein de choses qui sont... Moi, si je, si je parle de choses vraiment extrêmement marquantes, ça va être plutôt dans, dans l'apprentissage on va dire. C'est-à-dire le passage à l'âge adulte... Adolescent, ce qui est, ce qui est intéressant c'est de découvrir Henriette Valium. Pourtant, Henriette

Valium, je pense pas que ce soit une influence, que ce soit une influence majeure. Voilà. Mais n'empêche que ça m'a profondément marqué. Mais parce que elle était accompagnée aussi d'une interview qui disait : « mais moi je prends en charge mes bouquins », tout, quoi. C'était quelque chose d'incroyable, d'entendre ça... J'ai écouté du rock alternatif, le morceau « Chez Rascal et Ronan » de Pigalle, je sais pas si c'est pas forcément un

L.L. de Mars: Le morceau chez quoi?

S. Lumineau: « Chez Rascal et Ronan », c'est une chanson de Pigalle, bon, même si c'est pas pour seulement un chef-d'oeuvre, de... D'enregistrement on va dire, mais il y avait quelque chose d'important parce qu'en fait cette chanson elle racontait : « mais pourquoi est-ce que vous avez été ailleurs ? » ; tous ces groupes-là se réunissaient dans un café concert, « pourquoi est-ce que vous êtes allé voir ailleurs, finalement ? », en terme d'indépendance... Après, parallèlement il peut y avoir aussi, enfin, c'est des exemples qui... Sont pas forcément quelque chose que je vais encore écouter maintenant, ou qui vont, ou qui vont m'influencer ou quoi, mais par exemple le titre de Kurt Cobain, c'est quelque chose d'extrêmement important parce que c'est quelqu'un qui dit : « non, c'est... », enfin, de l'extérieur, on ne sait pas du tout ses intentions, mais... Quelqu'un qui signe chez Geffen Records pour « Smell like Teen Spirit », qui est le gros truc de Nirvana, et qui dit : « mais non, ça c'est de la merde » — effectivement ils ont pas eu de contrôle sur la production — et qui revient ensuite à quelque chose avec un vrai producteur derrière, sans que la maison de disques traficote derrière, sans tous ces trucs-là c'est... C'est assez marquant entre 15 et 18 ans on va dire. Par ce que c'est... « Mais merde, comment ça se fait, qu'on nous rapporte des oeuvres qui sont tronquées en fait ? » Des choses qui... Qui ne ressemblent pas à leurs auteurs, et que finalement ça peut être... Ça peut être dangereux, quoi.

L.L. de Mars: On touche à quelque chose d'assez intéressant... C'est que si tu écoutes finalement parler les dessinateurs de bandes dessinées — comme on pourrait écouter parler je pense des poètes, ou des écrivains, ils diraient sans doute la même chose — et peut-être même tout être humain confronté aux oeuvres... à chaque fois que quelqu'un évoque une oeuvre qui l'a profondément marqué, c'est toujours une oeuvre de la dissidence. Ce sont des oeuvres qui ont travaillé au dépassement de leur cadre usuel d'apparition... Au dépassement systématique des règles dans lesquelles on aurait voulu inscrire le... Leur territoire... Leur pratique... Et... C'est très étonnant de voir, d'entendre pardon, autant de dessinateurs de bandes dessinées faire appel... euh... Pour signaler les événements marquant de leur vie, à tout ce qui est en rupture radicale, là où il y a du jeu, et se rétracter pour eux-mêmes presque systématiquement derrière le paravent des obligations. Ça c'est incompréhensible pour moi.

S. Lumineau: Mais à la fois, enfin je vais prendre un contre-exemple

L.L. de Mars: Oui?

S. Lumineau: ... qui est pas forcément de la dissidence — on pourrait le voir comme ça, j'en sais rien — par exemple, j'aime beaucoup les films d'Hitchcock. Par ce que, c'est... Mais c'est peut-être parce que c'est dû à... À son époque... C'est-à-dire avoir commencé par le muet, en noir et blanc

L.L. de Mars: Tu as vu ses premiers muets ? Tu as vu « Champagne » ?

S. Lumineau: «Champagne », non. Mais... C'est intéressant de voir sa, enfin, et après, quand il a fait le premier film parlant en Angleterre, et... C'est marrant c'est qu'au début c'est muet, et après la parole arrive — «Black men», je crois — et... Et après il est passé... De l'Angleterre aux États-Unis, et il s'en est super bien sorti. Et pourtant, avec des productions commerciales, on va dire, et il s'en est très très bien sorti.

L.L. de Mars: Et de la couleur, également.

S. Lumineau: C'était extrêmement intelligent, de voir ça...

L.L. de Mars: (rires) mais je crois que tu... Enfin il est très rare de rencontrer quelqu'un d'aussi extrêmement subtil, qui soit capable de satisfaire tous les publics possibles... C'est immense...

S. Lumineau: Oui, ils sont supers rares. Mais après, je pense que le cas de Ozu est assez similaire. C'est-à-dire qu'en fait ce sont des réalisateurs qui ont... Qui ont commencé avec le début du cinéma, quasiment, enfin pas au tout début, mais en fait ils ont couvert 50 ans de cinéma, voir plus, finalement. Donc ils ont commencé par le muet, le noir et blanc, la couleur, le parlant, enfin... Du coup on a l'impression qu'ils ont une liberté incroyable parce qu'ils... Peut-être... Peut-être que c'est une notion de l'histoire aussi... Ils ont fabriqué leurs propres outils. Peut-être. Quasiment.

L.L. de Mars: Tu veux dire que, que l'absence d'histoire de la bande dessinée serait, conduirait fatalement à ce sentiment de bégaiement interminable et d'inaptitude à constituer une maturité ?

S. Lumineau: Quand... Quand les éditions Dupuis décident de passer — enfin je ne sais pas si c'est les éditions Dupuis, ou si... Je sais pas quel autre éditeur dans les années 60 — de passer de 64 pages à 48 pages pour économiser et vendre au même prix, les dessinateurs se sont très bien adaptés au truc.

L.L. de Mars: Tu m'étonnes!

S. Lumineau: Même si pour certains c'était un peu plus difficile de faire tenir une his-

toire sur 48 pages. Ils l'ont fait, quoi. Alors que visiblement, dans d'autres champs artistiques, c'est pas forcément produit de cette façon-là. Je ne sais pas si...

L.L. de Mars: tu veux dire que les décisions arbitraires des champs économiques ont été mieux vécues par les dessinateurs de bandes dessinées qu'elles ne l'ont été dans d'autres formes d'art ?

S. Lumineau: Ah, non ; je pense : moins bien... Ils se sont vraiment adaptés à un support, quoi. Ils se sont adaptés... Une adaptation forcée, mais, mais bon la contrainte s'est passée, s'est passée tout à fait bien... Ça en vient, et bien voilà, le produit standard en bandes dessinées existe toujours, quoi...

L.L. de Mars: Oui, mais cette docilité-là...

S. Lumineau: ... parce qu'elle faisait partie de la bande dessinée pour enfants... La B.D. pour adultes, elle est venue bien bien après.

L.L. de Mars: Elle naît vraiment en France dans les années 60, quand même.

S. Lumineau: Mouais... Fin 60.

L.L. de Mars: Elle... Elle s'émancipe très bien de ces règles-là... Un moment... Et puis ça retombe...

S. Lumineau: Ça retombe....

L.L. de Mars: ...

S. Lumineau: ... Disons qu'il y a eu des... Bon, si... Si tu dis à quelqu'un « je suis cinéaste », il ne peut pas, il ne peut pas se dire que tu as fait... Que t'es en train de réaliser un truc... Un truc à la « X-Men », ou un... Je sais pas, un « Titanic » ... Enfin, je sais pas, des super grosses productions... Il peut très bien se dire « ah, ben c'est un petit film », alors qu'en bande dessinée, non, c'est pas le cas, quoi...

L.L. de Mars: Tu veux dire qu'on associe forcément la bande dessinée à

S. Lumineau: Et que même par l'action des... De ce milieu-là en règle générale... Il est largement hostile à... À une alternative, à une nouveauté. À mon avis. Non ?

L.L. de Mars: Je sais pas trop...

S. Lumineau: Je pense à... Moi je ressens vachement ça, quoi. Parce que tout ce qu'on, ce qu'on peut, ce qu'on peut détester... C'est là, c'est présent, quoi. Enfin, rien à faire... Les,

les manifestations, enfin, le festival de Cannes par exemple, bon, il est ce qu'il est, mais n'empêche qu'il y a une production qui... On sait qu'il y a «la quinzaine des réalisateurs», «un nouveau regard», je crois, et puis il y a un troisième machin... Bon, il y a quand même une alternative à... à tout ça, et qui existe tout-à fait bien, quoi... Il y a des salles d'art et essai. Comme si, bin, finalement, la cohabitation, elle se passait plutôt, plutôt bien. En bande dessinée, on a l'impression que ça ne marche pas. On ne veut pas de... de, de nouveauté, quoi. C'est à dire que la nouvelle forme de bande dessinée qui arrive maintenant, c'est de la bande dessinée indépendante dans le sens où les dessinateurs se prennent en charge. Donc, du coup, elle s'impose vachement plus. Puisqu'elle n'est pas, elle est pas... Contrainte et forcée, elle ne dépend pas d'un gros éditeur derrière. Alors que dans les années 70, les expériences qu'il y a pu avoir... ont forcément échoué à un moment donné, soit parce que le dessinateur n'arrivait pas à se prendre en charge... tout à fait bien, quoi — «L'écho des savanes» visiblement, Mandryka, au niveau administratif, enfin... Au niveau directionnel... Était pas, était pas forcément ultra fameux, et peut-être qu'il ne fallait pas non plus de revue en kiosque, j'en sais rien, je sais pas du tout quel était... Quel était le problème du rachat de «L'écho des savanes», mais ça s'est produit, dont ça s'est forcément arrêté à un moment donné... «Charlie mensuel» aussi... Il n'y a que «Fluide glacial» qui est resté indépendant jusque... Jusque dans les années 90 on va dire... Et en produisant une bande dessinée d'humour... À la fois, à la fois qui a proposé des choses super intéressantes aussi... C'était pas uniquement... (rires) c'est très confus!

L.L. de Mars: Allez, dernière bande !

Bande quatre

L.L. de Mars: Bon, on va rentrer directement... Directement dans le domaine critique à proprement parler... Hmm... Relativement, justement, à... À cette question qui moi me hante un peu... De cette... De cette étrange inaptitude des auteurs de bandes dessinées à penser la modernité dans le cadre de leur propre pratique, elle va sans cesse et souvent très maladroitement puiser ailleurs, j'aimerais que tu me parles globalement de la façon dont tu comprends ces allers-retours que font les auteurs, d'une part à ce qu'ils pensent être la modernité telle qu'ils ont cru la comprendre, la saisir dans le monde de l'art, et simultanément, ce qui s'opère dans... Dans le cadre de la narration, c'est-à-dire... La façon dont les auteurs de bandes dessinées, obsessionnellement, suivent les traces les plus désespérantes de la littérature contemporaine avec un engouement pour l'autobiographie qui est une quasi caricature de ce que la littérature produit déjà de plus mauvais depuis 15 ans... Mon avis, sur la question, rapidement, au moins en littérature — je ne m'exprimerai pas sur la bande dessinée — c'est que ce qui s'est joué c'est l'avènement des signes de Vérité... les signes originels s'étant probablement perdus quelque part dans l'illusionnisme social et médiatique continu — et là c'est une des conséquences annoncées quasi prophétiquement par Debord dans la

«Société du spectacle» de... De ce qu'il disait être « le monde idéalement renversé », celui où le vrai est un moment du faux ; dans ce monde idéalement renversé, la première personne du sujet simule de façon chétive et idiotement superstitieuse l'idée que l'on toucherait enfin à quelque chose qui réunirait le vrai et le réel. En littérature, ça donnait des merdes, des choses comme Christine Angot, des saloperies de ce genre, et des cohortes de faiseurs plus ou moins habiles...

La bande dessinée, enfin, les dessinateurs de bandes dessinées, contaminés par cette espèce de fièvre de recherche de la petite poche de vérité qui se logerait illusoirement (rires)... Dans l'autobiographie se sont engouffrés là-dedans... Donc on a d'une part ça, et logé dans ce dessin, ce que j'appelle le «dessin-vite», ce qui donne l'illusion qu'on touche à quelque chose de plus vrai et qui drague du côté des petites libertés graphiques de la modernité de la fin du XIXe siècle en peinture... Avec l'illusion du vrai donné par l'autobiographie, c'est-à-dire de part et d'autre de... Des emprunts, qui ne sont pas des emprunts de la bande dessinée à la bande dessinée, mais l'expression d'une servilité médiocrement renseignée sur les autres arts. Parle-moi un peu de tout ça. Elle est assez large, la question, hein...

S. Lumineau: Déjà, moi pour moi l'autobiographie, c'est évidemment pas le vrai. Enfin, moi, pour moi, l'autobiographie ça reste quelque chose de... C'est comme n'importe quelle oeuvre, elle est bonne ou mauvaise, peu importe. Et je cherche pas à voir quelque chose de vrai dans les propos qui sont lus, quoi. Déjà, pour moi c'est pas ça l'autobiographie. On peut très bien mentir.

L.L. de Mars: On peut, mais, c'est un signe, on signe le récit, tu vois, par un... Principe illusionniste qui est un contrat avec le lecteur... Ce que je dis, ce n'est pas que ce soit vrai. Je ne parle pas de mon adhésion éventuelle à une duperie, je ne crois pas du tout... ça n'est pas le problème de ce que je crois ou pas : ce que j'observe, c'est ce «je», cette voix autobiographique narrative, elle trace un contrat particulier avec le lecteur qui met dans une condition particulière que je trouve racoleuse et superstitieuse

S. Lumineau: Moi je ne la trouve pas forcément racoleuse. Il y a pas mal d'ouvrages autobiographiques qui m'intéressent, en fait. Donc... Mais c'est vachement compliqué (rires)... Toi (rires), tu te poses des questions (rires) que moi je ne me pose pas en fait... Ou... Moi, pour moi l'essentiel c'est de lire un bon livre, quoi. Après peu importe...

L.L. de Mars: Peu n'importent pas les codes dont use cet objet qu'est l'oeuvre, ce qui repose sur des conventions niaises... Des codes par le jeu desquels on espère établir, déjà, quelques règles, celles d'un espace confidentiel. Ce qui m'intéresse, comme toi, ce n'est pas tant de savoir d'où viennent les oeuvres — tout ça n'a aucun intérêt et on s'en fout — c'est plutôt sur quoi repose... La créance qu'on accorde à ce contrat. Effectivement il y a des grandes et les mauvaises oeuvres en la matière, c'est pas le problème, moi aussi je suis un lecteur... Et admiratif, du journal de Neaud, à l'exception du tome quatre sans doute (rires), je trouve l'aventure passionnante... Mais à côté de ça c'est plutôt le principe de cet énoncé, et

surtout, ce qui est très comique c'est qu'il suive comme un petit chien 10 ans de mauvaise littérature... C'est aussi ça qui m'intéresse. C'est qu'il apparaisse juste-là, après 10 ans de mauvaise littérature.

S. Lumineau: Moi, par exemple, le journal de Fabrice Neaud, je le trouve pas extraordinaire, quoi. Je trouve ça très mal écrit en fait. Voilà. Là, là-dessus, c'est de la littérature (rires), comment on appelle ça ? Quelqu'un qui sait bien écrire, mais qui... Moi je trouve que ça n'est pas très bien écrit...

L.L. de Mars: Développe, ça m'intéresse assez...

S. Lumineau: C'est quelque chose d'un peu ampoulé. Voilà. J'ai un petit peu de mal à lire ça, moi je trouve que c'est... Et en plus, enfin je trouve pas ça... Enfin ça m'intéresse pas tellement. Ceci dit, j'ai pas non plus tout lu, les quelques pages que j'ai pu feuilleter sur ses derniers m'intéressaient plus, parce qu'il enlevait la parole en fait. Voilà. J'ai trouvé ça plus intéressant à la rigueur, quoi parce qu'au moins, il laissait exprimer autre chose. C'était... Le dessin parlait, quoi. Alors qu'avant, je trouve pas... Son dessin, bon... Enfin... En fait j'en pense rien. (rires)

L.L. de Mars: (rires)

S. Lumineau: (rires) Non mais c'est vrai, il est pas... Il est pas mauvais, il est pas bon... Enfin, voilà. Voilà c'est pas... Quelque chose qui va m'intéresser vraiment. Après, je préfère largement le « Livret de phamille » de Menu. Par exemple. Ça, ouais. Ou, euh, Chester Brown, «I never like you», très bien. Enfin... Parce que c'est... C'est, c'est agencé sous une autre forme, en fait. «I never like you», il y a une, une rythmique au niveau des pages, au niveau des silences, etc. que je trouve vraiment très très bien. Je, je sais pas trop, je sais pas trop quoi dire là-dessus. C'est... Est-ce que c'est utile... Comment dire ? Les oeuvres marquantes, c'est — que ce soit autobiographique ou non — c'est des oeuvres marquantes, quoi. Moi j'arrive pas trop à poser la question de... Pour moi le contrat avec le lecteur de toutes façons il existe en permanence...

L.L. de Mars: On est quand même à peu près d'accord sur

S. Lumineau: ... Et que faussé ou pas faussé, prrt.

L.L. de Mars: C'est pas qu'il soit faussé qui m'ennuie à mourir, ce qui m'ennuie à mourir c'est qu'il soit préétabli. Qu'ils balise. Et que ce soit dans l'air du temps. Un jeu de conventions. Avec un effet retard. S'il n'y a pas d'inconnu, pour moi, s'il n'y a pas une part de risque d'aller dans une direction inconnue, proposer des situations auxquelles on ne soit pas préparé, ça m'ennuie d'emblée. J'en ai vraiment en rien à secouer. L'autobiographie n'est pas rien. C'est déjà une notion, chargée, chargée d'histoire, chargée de nombreux livres, etc. et

qui s'alourdit de conventions livre après livre. Un ensemble de signes émis qui nous disent quelque chose que l'on sait déjà. Emprunter ce chemin, c'est emprunter cette collection de signes. Jouer, si tu veux, de ce système de représentations et de ce qu'il implique. C'est ça, moi qui me crispe. Ce qui me crispe d'autant plus que, c'est qu'au fond, les dessinateurs de bandes dessinées ne se sont jamais intéressés aux autres formes de l'invention littéraire. Il y a que toutes les... toutes les grandes transformations de l'écriture en Europe et aux États-Unis — à part peut-être Barbier qui s'est vraiment plongé dans Burroughs et dans cette écriture très urbaine des Américains, le cut-up — toutes ces grandes transformations semblent avoir complètement inintéressé les dessinateurs de bandes dessinées, et là... On touche peut-être à la chose la plus superstitieuse du monde, c'est-à-dire l'autobiographie comme collection de signes, et paf!, là d'un seul coup ça les intéresse terriblement. C'est ce qu'il y a de plus... Complaisant finalement... Et euh... Parce que ça joue beaucoup sur les rapports affectifs, et l'enfantillage du secret, et que d'un seul coup on toucherait à une certaine proximité, à une certaine lumière gagnée d'avance de la proximité, et voilà, là, on a notre cohorte de dessinateurs qui dandinent amoureusement derrière la littérature... Tout le reste, toutes les grandes aventures de la littérature, les auteurs de bandes dessinées les ont... Prrrt... Royalement ignorées, ils s'en foutent éperdument. Ça aussi c'est quelque chose qui... Pour moi, fait preuve soit d'un manque de curiosité, soit d'un authentique opportunisme généralisé.

S. Lumineau: Oui, mais à la fois tu prends l'inverse... le cinéma qui s'intéresse à la bande dessinée, ou la peinture qui s'intéresse à la bande dessinée c'est un peu le même cas, quoi... C'est-à-dire il y a quelque chose... Il y a un il y a quelque chose de complètement oublié aussi. Tu vois. Donc, moi ça me gêne pas tellement, en fait... Ce truc-là... Par ce que on en arrive à une autre forme d'écriture... Parce que ce n'est pas simplement que des mots, quoi. Et que si tu vois aussi les adaptations... Au cinéma... De bouquins littéraires, finalement, ce qui est le plus intéressant c'est de voir une nouvelle forme. Et finalement, si l'écriture du livre n'est plus vraiment.. Plus vraiment la même, ça donne une autre forme. C'est une autre façon, en fait, d'écrire. Parce que le problème, enfin... À mon sens... C'est d'essayer de faire en sorte que la bande dessinée soit autonome. Donc... Je sais pas comment le dire autrement. Si je prends ma pratique, bin en fait, moi j'enlève beaucoup de texte. Au moment où j'écris, j'en retire beaucoup. Parce que je n'ai pas envie de trop m'attarder sur l'écrit. Enfin, si, je m'y attarde, de toute manière. Mais je vais essayer de faire en sorte que l'image soit présente et véhicule quelque chose. Mais je ne veux pas faire quelque chose de muet... Forcément... Je veux que ce soit accompagné de mots, à certains moments. Voilà. Pour ponctuer, ou pour une sonorité... Pour, pour une explication narrative.

L.L. de Mars: Et puis ils ont leur valeur graphique aussi... Ce sont des objets dessinés aussi...

S. Lumineau: Donc... Donc donc voilà. Moi je... Je trouve ça plus chiant — sans en vouloir à Fabrice Neaud (rires) — non mais je trouve ça plus chiant quand un type comme ça essaie d'écrire, alors que finalement Chester Brown n'essaye pas d'écrire. Il écrit, point

barre.

L.L. de Mars: Essayer d'écrire ? Tu veux dire... C'est... C'est accorder trop de foi à l'idée de «la belle écriture» ?

S. Lumineau: Oui, enfin je trouve, hein

L.L. de Mars: D'autant que c'est une idée qui est morte en littérature depuis un moment...

S. Lumineau: Donc, il y a... Il y a une autre manière de faire, à mon avis. Et qui passe par l'image et qui passe aussi par la page, la mise en page et le livre au final. Pour moi Chester Brown est un très très bon exemple.

L.L. de Mars: C'est pareil, ce que tu soulignes par rapport à l'écriture c'est assez étrange... On en revient au sentiment de redevabilité particulière des dessinateurs de bande dessinée qui, à l'égard des autres arts, cherchent en eux, peut-être, l'écho d'une légitimité un peu comme on chercherait dans les signes du mathème la trace physique de la scientificité... Une erreur d'appréciation...

S. Lumineau: C'est un peu ce qui s'est passé avec le référent au cinéma. La bande dessinée qui... La bande dessinée cinématographique. Comme on dit, quoi.

L.L. de Mars: Tu penses à quoi ?

S. Lumineau: Bin, dans les années 80 il y a eu vachement, il y a eu vachement de trucs comme ça... « Ah ah, ça c'est bien ça, on dirait un film ! », parce qu'il y avait plein de cadrages audacieux, des champs contrechamps, une espèce de dynamisme, quoi... Bon ou mauvais, peu importe.

L.L. de Mars: Ce qui était déjà une idée complètement farfelue du cinéma, parce que le cinéma c'est pas, enfin Tarkovski c'est pas des

S. Lumineau: Ben non !

L.L. de Mars: C'est encore un ensemble de quiproquos... Et tu penses que Neaud et l'écriture, c'est encore un quiproquo ?

S. Lumineau: J'en sais rien, le truc, c'est que j'ai lu il y a très longtemps son premier volume, et ça m'avait absolument irrité, quoi, je veux dire... pff, peut-être qu'il s'est amélioré depuis, mais

L.L. de Mars: Moi c'est pas tant ce qu'il raconte, en tout cas pas la façon dont il écrit, que sa mécanique narrative qui me passionnait, justement. Ça pourrait être un échec total... Un moment, c'est vrai, tu as à une telle substantialisation du texte, tu as souvent l'impression que le texte, bon il est écrit et il va falloir trouver une image... C'est ça, quoi

S. Lumineau: Oui, oui.

L.L. de Mars: J'ai l'impression qu'il s'en tire toujours avec une grande finesse

S. Lumineau: Ah ah, moi je trouve pas

L.L. de Mars: Ça devient le lieu d'une grande invention narrative, des micros histoires en pli, qui se jouent entre chaque image et chaque texte... Et il y a aussi de très grands moments de muet, justement dans... Dans le... Le tome trois, qui sont assez beaux... Enfin, c'est tellement iconique, on touche autre chose que le muet, c'est du dessin qui parle, et ça.. ça va beaucoup plus loin que la simple illustration, j'ai trouvé ça finaud, moi... Alors que « Sainte famille » de Mussat, non. (rires) Ça, c'est le degré zéro, il n'y a rien. Si tu veux lire un truc à se tordre, vas-y

S. Lumineau: Il paraît (rires) Mais, c'est... Moi j'ai pas, j'ai pas envie, de... De me dire... Enfin, j'aime un truc, bah voilà, il va y avoir une influence directe, je vais essayer de faire comme si... Par exemple, enfin, si je prends l'exemple de Butor, dont je sais que tu ne apprécies pas spécialement les romans que j'apprécie, hein

L.L. de Mars: C'est pas les mêmes, oui

S. Lumineau: C'est pas les mêmes, mais quand j'ai lu ça, c'est le gros problème qui s'est posé — je sais pas quel âge j'avais — mais le problème que je me suis posé c'est : jamais je ne pourrai faire ça en bandes dessinées. C'est complètement idiot. C'est idiot. À partir de ce moment-là, je me suis dit « comment est-ce que ça fonctionne de façon autonome? » ; les deux fonctionnent de façon autonome, et point barre. À partir de ce moment-là... Enfin, une fois qu'on a pigé ça, il faut qu'on se débrouille avec, et puis voilà.

L.L. de Mars: Et par rapport au dessin, justement cette... Cette autonomie, pour en revenir à ce que j'appelais le « dessin-vite » ? Qui a le don de me gonfler, hein, ce sont en fait juste... Enfin, des toutes petites libertés que s'accordent des dessinateurs vifs et qui ne sont jamais rien d'autre que des croquis d'étudiants aux beaux-arts ou de peintres du dimanche qui remplissent normalement des cartons à dessins, et qui sont séquencés en bandes dessinées ; là aussi, il y a... une erreur d'appréciation...

S. Lumineau: C'est qu'il y a, c'est qu'après il y a des... Des... Comme partout il y a des bons exemples de mauvais exemples. Enfin, même dans le... Le... Dans le côté artisan du dessin, très soigné, très léché, où on a passé des heures, l'exemple est peut-être pas très très

bon, mais Daniel Clowes c'est très figé mais c'est complètement en accord avec ce qu'il raconte. Moi, son dessin, je... Je vais pas dire que j'aime le dessin de Daniel Clowes... Mais je m'y suis complètement habitué. Je trouve ça génial.

L.L. de Mars: Oui, moi-même, quand j'ai lu pour la première fois dans les années 80 «El Borbah », le dessin de Burn, j'ai dû m'habituer ; j'ai dû céder, quoi. C'était inévitable au possible... Presque monstrueux...

S. Lumineau: Je trouve que c'est vraiment très très bien. Voilà... Et... Il va y avoir des contre-exemples de... De... De dessins spontanés, quoi. Après. Bon, après je pourrai pas te dire (rires) c'est... C'est... Je suis, je... Il n'y a que des cas particuliers. Au final.

L.L. de Mars: C'est vrai.

S. Lumineau: Le, le problème c'est d'afficher ça, et est d'en faire une école comme si c'était quelque chose de... Bin : « il faut faire ça »... C'est vrai que le... Comme Sfar et les

L.L. de Mars: C'est une chose d'avoir l'oeil, d'avoir le... Le... Le le plus vif possible sur cette question, « chaque sujet, c'est une nouvelle aventure », oui... c'en est une autre que de penser, de temps en temps dans des typologies. Les typologies, a priori, ça n'aide pas tellement à penser, c'est fait pour s'en débarrasser ; c'est fait pour commencer à penser. Malgré tout ça... Quand on commence à vouloir s'équiper d'un appareil critique, analytique, on n'a pas d'autres choix au fond que de dégager quelques caractères universaux, quitte à détailler après. S'équiper aussi de nouvelles typologies, quitte à les bricoler, quitte à s'en faire les critiques pour les rejeter ; c'est comme Deleuze, dans « image temps, image mouvement », c'est super bizarre, c'est l'antithèse de l'homme des typologies, et pourtant à ce moment-là, hop, il concède pour un moment à des classifications typologiques, pour pouvoir penser. Celle du «dessin-vite », il faudrait la rétablir à chaque fois, devant chaque dessin... Reiser, au fond, c'est du «dessin-vite», et c'est sublime. C'est vrai. Mais bon, ça n'a pas l'air d'être des croquis d'élèves de beaux-arts de première année, ni de peintres du dimanche. C'est autre chose... Alors que... Pour ne pas dire de nom...

S. Lumineau: (rires) non mais quand... Quand Sfar... (rires) non mais... quand c'est Sfar qui dit : « Oui, bin faut dessiner comme ça vient etc. », non, c'est faux parce que, voilà, il y a des contre-exemples. C'est... C'est rageant parce que on a l'impression qu'en fait, on a l'impression que ça devrait être une école, alors que non ! Non ! C'est pas possible. C'est... Alors que moi ça me semble absurde de... Qui part de ce postulat là ? Pour lui, O.K., d'accord finalement je m'en fous, après tout, oui, pourquoi pas, il a réussi des trucs biens dans ce registre là... Mais que ce soit applicable partout, c'est non. Ça devient idiot, quoi. Après, Bourgeon et il va s'appliquer énormément, bon bah voilà, ça donnera toujours du Bourgeon (rires). Finalement, Bourgeon est pas critiquable en soi, enfin si peut-être (rires), mais... C'est une autre façon de procéder. Qui est... Qui semble très figée, et surtout très ringarde...

Complètement à côté de la plaque... Enfin, mais... Moebius, s'il commence à dessiner à main levée, ça ne donnera pas du tout du Sfar, quoi! Et pourtant, voilà : à main levée, le tout sera impeccable. C'est très particulier ; en plus, l'exemple de Moebius, c'est pas que un petit bonhomme sur une page, quoi, ça aura tout de suite une force au niveau du décor, quelque chose qui pose une ambiance. Tout est très très différent à chaque fois. Et pour l'histoire des dessins, un truc que je trouve plutôt bien, et très très drôle, c'est chez Hugo Pratt, au bout d'un certain moment « Oh bin ça me fait chier de dessiner une locomotive » et les locomotives dans Corto Maltese elles sont horribles, quoi, parce qu'elles sont tracées à la règle, super léchées, avec les personnages qui sont dessinés à la plume assez grasse avec quelques traits, mais c'est... C'est une autre façon de voir... La bande dessinée, finalement. Et c'est pas forcément une idée de dessin. C'est une idée de dessin DANS la bande dessinée. C'est pas con. Un truc... Enfin... J'ai du mal à me...

... Par exemple quand je prends le dessin de Bourgeon, ce serait ultra facile de le critiquer, parce que, c'est exactement tout ce que... Tout ce que je ne veux pas faire. Mais c'est peut-être aussi tout ce que je ne peux pas faire. Enfin, je me souviens d'une fois, c'était dans « Chien dangereux », je me suis dit : « tiens, je faire une double page à la Druillet », exploser la page, quoi. Cette fameuse explosion de la page. Eh bien ça n'a pas donné du tout du Druillet, quoi. (rires) mais c'est... C'était bien... Parce que c'était comme un défi, « bon, ben je vais essayer de faire », mais ça n'a pas donné du tout ça. C'est ça que je trouve amusant. Peut-être qu'un jour je ferai une maquette d'un château fort... Comme Bourgeon, exprès, pour me dire... « Peut-être que ça peut valoir, que ça peut valoir le coup de le faire ». Une fois. Mais en fait... Peut-être que c'est con, mais en fait je... J'ai pas forcément envie d'avoir de jugement... Catégorique. Sur un truc. Je me dis « tiens, ça peut être assez amusant en fait ». De voir le truc. Parce que finalement, en le faisant, eh bien ce ne donnera certainement pas le même résultat mais tant pis c'est... C'est... C'est, finalement : un jour, Druillet m'a apporté quelque chose. Alors que je ne suis pas lecteur de Druillet du tout. Voilà. Pourquoi pas. Alors, convaincu ? (rires)

L.L. de Mars: Intéressant, oui. Oui. Il y a autre chose dont tu aimerais parler, vaguement, sur ton travail, ta manière de travailler ?

S. Lumineau: Prrrrt...

L.L. de Mars: En sachant que le monde entier lit les chroniques du Terrier, quand même (rires)

S. Lumineau: Bin oui. Mais, mais qu'est-ce que tu vas faire avec ça ?, parce que j'ai pas beaucoup de... J'ai pas beaucoup de références... (rires)

L.L. de Mars: quelle importance ? Les universités sont pleines de singes à peine habillés sachant leurs références sur le bout des pattes, dont ils ne font pas grand-chose. Ce que je dis est très banal, mais...

S. Lumineau: Non le seul truc, c'est que par rapport à... Ce qui est marrant, c'est comment toi, tes problématiques, comment elles sont posées, et ce qui t'intéresse finalement, et moi ce que... Ce que, ce que j'essaie d'apporter comme réponses, quoi (rires). C'est une espèce de fossé, parce que finalement, je me les suis posées à un moment donné, mais maintenant je les ai évacuées.

L.L. de Mars: C'est qu'elles se posent pour toi d'une tout autre façon, dans la pratique même. Moi je pratique remarquablement peu, au fond. Et... Contrairement à toi, je n'ai fait aucun ouvrage jusqu'ici qui me... Qui me tiennent à coeur, vraiment, à proprement parler. Des choses très légères. Que je défendrais poliment. À peine. J'ai peu impliqué... Dans mon travail... Ces réflexions, même mon travail théorique sur la bande dessinée. J'ai beaucoup écrit à une certaine période, dans les années 80, depuis le milieu des années 80, je préparais le terrain, celui de bandes dessinées pour moi-même... Inventer des dispositifs d'une rare complexité (rires), essayer de toucher à des formes rhizomiques de récit... Mais bon, voilà... Mon histoire personnelle a choisi à ma place — je vais dire ça lâchement — d'autres voies. Il y a eu un désaveu de ma part. Donc j'ai arrêté de faire et de lire des bandes dessinées pendant très longtemps, quinze ans, c'est une situation très très différente; parce que toi tu es un praticien de longue haleine, régulier, tu as déjà fait plein de choses, on va dire, pleines d'elle-même, alors que moi... Je suis plus vieux que toi... Mais je suis un très jeune dessinateur (rires). C'est bizarre, c'est très bizarre de dire ça.

S. Lumineau: (rires) Disons qu'en fait après il y a une nouvelle... Une... Ça vient, ça vient après. Un autre problème, où en fait, on a sa fierté, quoi, je pense. C'est-à-dire, j'ai pas à m'occuper des autres en fait, voilà. C'est con, hein? Parce que de toute manière il y a forcément un contexte qui fait que de toute façon, tu es dans un milieu, tu subis des influences, de ce milieu-là ou extérieur, mais... J'espère pouvoir être totalement autonome en fait. Avec la volonté d'être autonome. Alors, maintenant, c'est assez... C'est assez prétentieux, parce que à la fois je sais très bien que j'en suis... Enfin, par exemple, au niveau du dessin... La problématique du dessin, elle se pose à certains moments... Parce que, moi je suis clairement dans la représentation.

L.L. de Mars: Ah ben tiens, d'ailleurs, on va rattraper le tout début, le tout début de cette conversation, celui qui n'avait pas été enregistré. J'aimerais que tu me parles de cette permanence (rires) qui serait inadmissible dans tout autre champ de l'art, qui n'existe pas ailleurs à part peut-être chez Jeff Koons (rires), de la chose mignonne, mignonne des fois jusqu'à l'écoeurement, la chose un peu nunuche, un peu insipide, qui est toujours là, au travail — la présence de cette bande dessinée d'enfance jusque dans la bande dessinée la plus moderne. Et chez toi aussi, il y a, cette présence de la chose mignonne ; il y a même, entre la profonde méchanceté de certaines de tes bandes dessinées, et... Ces figures enfantines... Rondouillardes, un dessin très souple, fluide, élégant, il y a du coup des champs de contradiction entre eux très étonnants... C'est comme si, où que nous allions en bande dessinée,

cette bande dessinée d'enfance marquait obstinément sa présence. Comment, comment tu peux expliquer ça ?

S. Lumineau: Déjà... Les histoires faites avec les chiens... Que ce soit « Chien dangereux » ou « Le chien de la voisine », ou « Fido », c'étaient des trucs qui ont été faits franchement par hasard... « Fido », je l'ai fait, comme ça, en m'amusant un jour ; mais sinon, « Le Chien de la voisine » ça a commencé dans « Chez Jérôme », c'est-à-dire « Oh tiens, j'ai deux pages à pondre cette semaine »... Du coup, ça devient ça, voilà. « Chien dangereux » c'était un truc qui ne devait pas être du tout destiné à être publié. Donc du coup, c'est vraiment par hasard que ça se fait. Enfin, pour moi c'est... ça ne me semble pas... C'est totalement inconscient. Après, la méchanceté qu'il peut y avoir, dedans, elle se retrouve dans d'autres bandes dessinées qui n'ont pas du tout ce côté mignon. Et... Et c'est beaucoup plus difficile... Enfin... L'automatisme de ce dessin mignon, est vachement plus évident. Là, actuellement, en bossant sur « Fido » pour Delcourt, c'est finalement assez facile à faire, assez plaisant, enfin moi ça me plaît bien, parce que... J'aime... J'aime bien ces trucs-là...

L.L. de Mars: Mais tu es un adulte!, essaye d'imaginer le côté mignon comme tel dans des romans, comme si on récrivait infiniment la bibliothèque rose... Tu serais... Écoeuré par cette surcharge de...

S. Lumineau: Oui, mais à la fois il y a des...

L.L. de Mars: Il y a des trucs bizarres, quand même

S. Lumineau: Oui, mais à la fois le côté mignon, il peut se retrouver dans les... Je sais pas... Par exemple, en dessin animé... « Les Simpsons », ou « South Park »... Là, on les accepte tout à fait bien en tant qu'adultes. Finalement... Moi, j'aurais tendance à dire : « mais je ne fais pas que des chiens ! » (rires), donc, c'est ça aussi...

L.L. de Mars: Tu penses que ça vise à dégrader quelque chose qui habite foncièrement la bande dessinée? Je sais pas, j'ai souvent l'impression qu'effectivement

S. Lumineau: Moi ça me fait bizarre de voir des, des... Des gens qui achètent ça, dans les festivals, ils ont leurs gamins « regarde-ça, ça te plairait bien », parce que c'est mignon, et je suis obligé de dire « ah oui, mais non, celle-là c'est.. », enfin, par exemple dans le « Chien dangereux », il y a une scène, bin de cul, quoi, qui est un peu camouflée, mais bon, elle est là quand même, elle est assez présente, bon bin, non c'est peut-être pas destiné aux enfants, quoi. Effectivement, c'est toujours un peu, c'est un peu difficile. Tu es obligé de dire « ah non ! N'achetez pas ça, c'est pas pour vous ! »... Mais peut-être qu'il y a une intention volontaire de vouloir détruire quelque chose... Ça, c'est... C'est fort probable.

L.L. de Mars: Au fond, le mignon « ailleurs », déplacé, oui... Il y a peut-être un peu de

ça chez Capra. Et chez Capra c'est aussi dévoyé ; il y a quelque chose de profondément tragique dans son usage du mignon, des codes d'une certaine douceur, c'est que si le final chez Capra fait toujours pleurer le public, c'est parce que Capra comme nous-mêmes sait très bien que ça ne finit jamais comme ça. Le mignon en question est plutôt là pour mettre en évidence que rien n'est mignon. Ce qui ressort chez Capra, c'est peut-être au fond une certaine noirceur. Ces finals — finaux ? — très roses deviennent noirs par sursaut de réalité.

S. Lumineau: ... Mais après, moi je me pose pas la question. C'est pas volontaire.

L.L. de Mars: C'est pas moi !

S. Lumineau: Non mais, en gros, c'est ça. C'est juste que... Enfin... Je... J'ai, pour le « Chien de la voisine » c'est une espèce de gag, en fait, mais après... Je l'ai fait assez sérieusement. Ce qui est très drôle, c'est que... Par exemple, l'ouvrage a été sélectionné, on va dire, pour que les lycées en Bretagne, les lycéens à l'école travaillent sur différentes bandes dessinées ; pour les élèves, pour qu'ils fassent une production artistique, écrite, en bande dessinée, graphique... Et c'est marrant, c'est qu'il y a une sélection de six livres, en fait ils ont attribué un... Un genre, on va dire, à chaque ouvrage. Pour le « Chien de la voisine », ils ont mis... Ils ont mis : « problèmes de voisinage ». Alors que pour moi, ça aurait été « frustration sexuelle ». C'est... Voilà, une histoire de cul, quoi. Enfin... Quelque chose de beaucoup plus franc. Mais non, ça a été camouflé sous autre chose... Mais les élèves ne s'y sont pas trompés. C'est ça qui est assez marrant, quoi. Donc... C'est... On se méprend, quoi.

L.L. de Mars: « les hiboux ne sont pas ce que l'on croit »

S. Lumineau: Voilà (rires). C'est ça (rires).